

Une approche de Pierre Bergounioux.

Pourquoi tel auteur me touche ?

Pourquoi telle œuvre m'intéresse ?

Il est toujours difficile de rationaliser les réponses que l'on donne à ces interrogations très personnelles.

Quand on ouvre un livre, quel que soit son genre (fiction ou non, prose ou poésie, notice technique même), on peut se poser trois questions au fil des premières pages :

-Pourquoi l'auteur de ce texte a-t-il décidé d'écrire (projet) ?

-Pour qui écrit-il ? (public souhaité) ?

-Quels éléments de la langue (lexique, syntaxe, style) possède-t-il

(ou se donne-t-il) pour atteindre son but et sa cible ?

Si j'adhère à ses buts (pourquoi), si le sujet répond à mes curiosités (pour qui) et si j'aime les moyens qu'il emploie pour y parvenir (techniques littéraires), alors je lirai jusqu'au bout et aimerai le texte de cet auteur.

Pierre BERGOUNIOUX a des curiosités et des talents multiples : enseignant en collège puis à l'E.N.S., écrivain, sculpteur, entomologiste, essayiste fécond.

La réponse au «pourquoi» est donc complexe.

Sans vouloir entrer dans l'éternel débat Proust/ Sainte-Beuve sur la place de la biographie d'un auteur dans la compréhension de l'œuvre d'un artiste, on ne peut ignorer sa vie et aborder cette œuvre comme si elle était anonyme ; personnellement, je pense que la production littéraire est absolument indissociable de l'histoire de son auteur(en particulier, qu'on ne se remet jamais de son enfance et qu'on passe sa vie à la revivre, pour la regretter si elle a été heureuse, pour la compenser si elle été *ressentie* comme malheureuse.)

Or, l'enfance hante tous les récits de Pierre Bergounioux.

Il écrit d'abord pour répondre à des interrogations profondes : comment dépasser la déchirure de l'enfance qui mène à l'âge adulte, comment éclaircir la

douloureuse question des origines et du déracinement (Paris/Corrèze/Paris). « Une écriture portée par la tyrannique mémoire de notre enfance » comme l'écrit Jules Supervielle.

Il veut compenser son enfance *confinée* : « Une décennie durant, le monde a mesuré cent pas... » (*La mort de Brune*)

Il est sensible au cadre physique de sa jeune existence ; on pourrait dire que le cadastre est au centre de son œuvre mais la géographie n'est pas espace de liberté mais contraintes qui déterminent le caractère et les penchants des individus (il emprunte la théorie des climats, dont il sait la désuétude, qui affirme que chaque climat est une humeur et qu'à chaque humeur correspond une forme de gouvernement) Il fait également souvent référence à la géologie (grès ou calcaire) qui aurait une influence sur l'âme des autochtones.

La seconde raison pour laquelle Bergounioux écrit relève de ce que l'on pourrait appeler le syndrôme de Prométhée : le goût profond de la connaissance, une grande curiosité et un grand désir de partager ses connaissances (d'où la carrière d'enseignant et la production d'essais sur de multiples sujets)

Troisième motivation, la conscience aiguë de sa propre ignorance. L'individu ne peut se connaître que par facettes et en effectuant un mouvement de spirale (il parle, dans un entretien datant de 1996 de « la spirale hégélienne » de sa démarche littéraire.) Se « quitter soi-même et revenir sans cesse au commencement ».

Il réalise également que les autres font partie intégrante du « moi », dès l'origine.

« Nous sommes la totalité des êtres que nous avons été depuis que tout a commencé » et plus loin « ...il me semble qu'une partie d'entre eux n'a pas obtenu satisfaction quant c'était le moment, et qu'au lieu de disparaître ils continuent de nous poursuivre pour être exaucés » (entretien TV5 2017).

Avant de rechercher quel « public » Pierre Bergounioux « cible », voyons les **moyens employés**.

La forme : il multiplie les textes courts sur les mêmes sujets liés à la mémoire (méthode de la spirale, de la sculpture, des facettes diversement orientées).

Le fond, c'est-à-dire la langue employée pour transmettre son message.

Pierre Bergounioux a une écriture très travaillée. Son style poétique remarquablement ciselé est une alliance de rêveries savantes et de recours (toujours justes et justifiés) à l'archaïsme. Il refuse toute spontanéité linguistique et on pourrait lui reprocher d'oublier que le style fait la valeur de la prose mais doit passer inaperçu.

Ceci nous amène à la question : **pour qui écrit-il ?**

Pour lui, il semble clair qu'écrire est une nécessité donc, comme la plupart des écrivains contemporains, il écrit pour lui-même. Tout roman est, peu ou prou, autobiographique. Mais il écrit dans *Hôtel du Brésil* : « ...les mots sont comme les graines. Il faut du terreau, de l'eau pour germer et faire sens. »

Bergounioux n'est pas un écrivain fournissant à la demande du marché des objets créés pour trouver des acheteurs nombreux mais un auteur poussé par une dynamique intérieure. Le lecteur idéal doit avoir la même sensibilité, le même « Moi véritable » que l'auteur ou du moins faire une démarche dans ce sens.

Il ne peut donc avoir qu'un lectorat restreint mais sans doute fidèle.

Pour mon compte, l'homme me plaît et l'écriture m'enchant. Peut-être est parce que je partage avec lui l'expérience d'une enfance solitaire baignée de lectures, un environnement géographique isolé et austère, une grande passion pour la transmission.

Je suis dans le « cœur de cible » donc je ne suis pas objectif.